Cécile Fromont, *The Art of Conversion. Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014

Claire Bosc-Tiessé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/7379>

DOI : 10.4000/perspective.7379

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Claire Bosc-Tiessé, « Cécile Fromont, *The Art of Conversion. Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 31 juillet 2017, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/7379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.7379>

Cécile Fromont, *The Art of Conversion. Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014

Claire Bosc-Tiessé

RÉFÉRENCE

Cécile Fromont, *The Art of Conversion. Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014

- 1 Cécile Fromont, qui enseigne l'histoire de l'art à l'université de Chicago, publie ici un très bel ouvrage richement illustré, issu des travaux qu'elle a menés pour sa thèse de doctorat, soutenue en 2008, et depuis. Elle revient sur l'histoire du royaume du Kongo et de ses voisins à travers les transformations socio-étatiques qu'ils ont connues au cours des quatre siècles considérés, de la conversion des souverains du Kongo au catholicisme à la fin du ^{xv}^e siècle jusqu'à la fin du ^{xix}^e siècle, et plus précisément 1885, quand la Conférence de Berlin marque officiellement le début du partage colonial contemporain.
- 2 L'auteure décrit comment, dans un royaume du Kongo qui choisit librement de se convertir au catholicisme, loin du paradigme colonisation / conversion imposée de la fin du ^{xix}^e et du ^{xx}^e siècle, les élites ont adopté, transformé des objets, et dans quelles conditions politiques, sociales et religieuses les nouveaux éléments culturels ont été utilisés et manipulés. Ce livre montre donc très précisément les transformations socio-politiques profondes et successives dans cette région d'Afrique et comment les productions artistiques, kongo ou occidentales, en rendent compte.
- 3 Si l'auteure commence par traiter de la politique d'Afonso I^{er} Mvemba a Nzinga (r. 1509 – 1542), inaugurale et fondatrice à bien des égards, et finit par un chapitre sur le ^{xix}^e siècle, elle fait tout au long de l'ouvrage des allers-retours dans le temps et l'espace. Elle établit même cela en méthode pour proposer de nouvelles interprétations des modalités et des productions de la rencontre entre le Kongo et l'Europe, tout d'abord la couronne du Portugal, mais aussi l'Italie à travers les religieux capucins à qui le pape confie la mission au Kongo, dans une moindre mesure les Hollandais et au-delà le Brésil comme troisième terme continental, où arrivent les esclaves en provenance d'Afrique centrale et lieu de contacts diplomatiques.
- 4 Dans ce cadre, l'auteure analyse des objets qui sont soit des emblèmes de pouvoir soit des objets religieux issus de l'histoire des ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles, collectés au ^{xix}^e ou au ^{xx}^e siècle, et qu'on ne peut pas dater précisément en l'état actuel de la recherche, contrairement à ce qui a parfois été trop vite fait. À rebours de ce qui pourrait passer, à première vue, pour une démarche anachronique, elle montre comment et pourquoi l'analyse d'une culture visuelle sur une longue période ne permet pas de mieux dater les objets, tout en identifiant des étapes dans l'histoire de cette culture visuelle. Jouant donc de la chronologie, elle revient à meilleur escient sur les modes d'inscription de ces objets dans différentes temporalités.
- 5 Pour cela, elle fait preuve d'inventivité méthodologique, proposant des modes d'analyse croisés des différents documents à sa disposition. Cet exercice délicat, mené avec précaution et méticulosité, se révèle extrêmement fécond tout d'abord dans l'utilisation qu'elle fait des gravures et des peintures réalisées par les Européens,

notamment les recueils d'aquarelles des missionnaires capucins italiens, plus spécifiquement de celui intitulé *Missionne in prattica*, exécuté aux environs de 1750 par Bernardino d'Asti pour un public italien et qui donne vue sur la vie du royaume Kongo. Pour bien comprendre et apprécier sans réserve l'usage qui en est fait dans ce livre, il faut toutefois lire en parallèle l'article de la même auteure, « Collecting and Translating Knowledge Across Cultures: Capuchin Missionary Images of Early Modern Central Africa, 1650-1750¹ », qui fait l'exégèse de ces recueils et de leurs avatars, des gravures qui en sont issues et qui ont servi, séparément, d'illustration à d'autres récits de l'époque moderne sur le royaume du Kongo. Cécile Fromont s'est ainsi confronté à un point toujours délicat, celui de l'utilisation des images faites par les Européens pour écrire l'histoire des rois du Kongo, et l'a résolu avec maestria. Par ailleurs, elle montre les interactions entre élites kongo et artistes européens pour la production de ces images, notamment pour la création des armoiries du royaume Kongo et leur réutilisation dans les frontispices de recueils de gravures. Elle réinterroge aussi à travers le temps la notion de *nkisi*, « choses saintes », bien connue pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, en montrant comment celle-ci a évolué depuis le XVI^e siècle, et précise ce qu'il faut en comprendre par rapport à l'histoire des sculptures.

- 6 Surtout l'auteure démontre que cette culture s'est élaborée à l'intérieur de ce qu'elle identifie comme des « espaces de corrélation » (*spaces of correlation*) spécifiques qui peuvent être de différentes natures – objets, rituels ou formes (*sangamento*, épées, croix, textiles) – où se travaillent et se recomposent les formes, les significations, les identités, et qui s'articulent entre eux.
- 7 L'approche adoptée ici, qui allie recherches sur la culture visuelle et histoire de l'art sur une durée longue, est encore peu développée dans les études sur les arts en Afrique et ce livre rompt nettement avec les publications antérieures sur le sujet. On regrette toutefois l'absence de positionnement historiographique explicite – les recherches menées en anthropologie, en histoire et en archéologie sur la région sont relativement nombreuses – qui permettrait à ceux qui ne sont pas spécialistes de cette partie du monde de mieux se rendre compte de ce que l'auteure apporte. Si ce livre renouvelle le champ, il devrait aussi faire date dans la réflexion plus générale sur les échanges culturels et l'histoire du monde moderne.

NOTES

1. dans Daniela Bleichmar, Peter C. Mancall (dir.), *Collecting Across Cultures. Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*, Philadelphie, 2011, p. 134-154 et 311-315.